**Zeitschrift:** Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

**Herausgeber:** École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

**Band:** 26 (1969)

**Heft:** 2

**Artikel:** Rétrospection sur Mexico : l'Olympie aujourd'hui

**Autor:** Wolf, Kaspar

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-997333

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 12.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# Rétrospection sur Mexico

## L'Olympie aujourd'hui

Dr Kaspar Wolf

C'est un signe du temps que l'on vit davantage chez soi que sur le lieu même. La télévision, la radio, la presse et les reporters sont tellement perfectionnés, que la vue d'ensemble est complète, la sélection entre les choses importantes et insignifiantes remarquable, et l'interprétation critique témoigne de l'expert. Lors des jeux olympique de St-Moritz et de Londres, il y a vingt ans, ce n'était pas du tout pareil, à Melbourne il y a douze ans c'était encore imparfait; aujourd'hui c'est un fait. — Touchés et surpris, c'est le contraire que nous vécûmes à Mexico. Les mots de la presse et les paroles des reporters nous échappaient. Nous ne vîmes que de minuscules séquences des événements quotidiens. Passant des heures entières dans les autobus archicombles, nous cherchions, le soir, à récapituler avec peine: Qui a gagné? Qui a perdu? Où celà? Une situation paradoxale et ridicule qui nous donna beaucoup de fil à retordre.

Néanmoins, il était indispensable que des experts entreprennent ce voyage d'outre-mer. La main n'a pas dû quitter le pouls. Les impressions ne sont pas aussi complètes, mais plus directes, moins filtrées et durables. Si l'on veut défendre avec conviction l'encouragement du sport d'élite en Suisse, il faut avoir parlé une fois avec l'Américain qui localise à grand-peine notre pays: «Oh, Switzerland is the country round the Matterhorn!» (Oh, la Suisse, c'est la région autour du Mont Cervin!). Gardons-nous bien de laisser notre pays devenir un amas de curiosités inspirées par les Muses! Chaque accompagnateur et observateur fait quotidiennement cent expériences qui l'incitèrent et le forcèrent à réfléchir.

Un reportage dans ce cadre ne peut être que lacuneux étant donné l'abondance des événements et du matériel. L'évaluation proprement dite se fait toujours, tout du moins espérons-le, «à l'endroit compétent». Nos deux entraîneurs, Armin Scheurer et Jack Günthard, vécurent un printemps préolympique plein de journées de succès et au purgatoire de Mexico des heures d'autocritique. «Dois-je continuer?» C'est le cas de conscience qui n'épargne aucun entraîneur à son retour. Et c'est parce qu'ils ont vécu la fascination de l'olympie qu'ils se remettent inlassablement au travail. Nos deux hommes de science, le prof. Schönholzer et le Dr Schilling retournèrent chargés d'un fardeau de dures vérités. Que leur analyse des pages suivantes ne soit pas complète, c'est la nature même de la chose qui en est la cause.

**«Marignan» des Suisses**

Certes, cette comparaison est boîteuse. Nous n'avons pas du tout l'intention de fuir le champ de bataille dans l'avenir. Seuls, à Mexico, nous avons pris nos blessés au milieu et sommes retournés en tant que glorieux vaincus. Du point de vue sportif, le fait d'avoir remporté cinq médailles est réjouissant, et se trouver dans le premier tiers du classement par nations nous permet un jugement inofficiel «en rose». Du point de vue économique, Mexico fut pour nous une entreprise peu rentable. Seulement un tiers de nos athlètes s'approcha de la performance optimale. Même dans le sport, un bilan déficitaire de deux tiers est considérable. Entre Tokyo et Mexico, nous avons pu enregistrer une augmentation de rendement remarquable. Mais nous ne sommes pas encore arrivés à dominer la garantie du rendement dans la situation de «stress» du combat olympique. Au cours des quatre prochaines années, notre tâche principale sera d'apprendre cet art. Conduite, expérience, attitude sont des mots-vedette pour des problèmes extrêmement compliqués qui attendent impatiemment leurs solutions.

Le cinquième jour, les Allemands de l'Est renvoyèrent leurs athlètes éliminés au cours des épreuves éliminatoires, à la maison, sans autre forme de procès — une méthode brutale. Les Russes rassemblaient leur immense délégation, tous les deux ou trois jours, sur un pré isolé (à défaut d'un local), distribuaient louanges et reproches et remirent, en notre présence, à une athlète un bouquet de fleurs comme cadeau d'anniversaire. Les Américains, eux, ne sélectionnaient leurs athlètes que lors de «stressmeetings» bien déterminés. Ce sont là des questions de directives.

Hansruedi Widmer me raconta ses courses de 100 et de 200 m (100 m — éliminé au premier tour avec 10,7; 200 m — premier tour qualifié avec 21,0, deuxième tour éliminé avec 21,4). Il fit cependant deux précieuses expériences. Dans le 100 m, où il se sentait sûr, il vit remonter, après 50 m, un quatrième adversaire qui lui disputait la qualification. Il se crispa au lieu de rester décontracté et se résigna après 80 m. Cela lui coûta premièrement la qualification et deuxièmement un temps misérable. Dans le 200 m, tirant profit de cette expérience de plus, il se qualifia d'une façon relativement aisée. Le jour suivant, pour le deuxième tour, il était trop fatigué, respectivement il n'avait pas encore récupéré. Lorsque j'insistai pour en savoir la cause, il me répondit franchement que son entraînement n'avait pas été assez rigoureux.

Pour l'exemple de l'attitude, la politesse m'impose de taire le nom de l'athlète. Nous avons connaissance d'une lettre, dans laquelle ce jeune homme sincère déclara avant les jeux olympiques avoir rejoint son but en atteignant la limite. Bien qu'il fut, à Mexico, plein de bonne volonté, sa défaillance semble apparemment incompréhensible.

Le Dr Schilling nota quelque part dans son journal: «...les énormes réserves des Noirs. Les Africains arrivent. Bientôt ce sera à eux qu'il faudra demander de l'aide pour le développement sportif...» Certes, on ne devrait pas arriver à ce point là!

**M. Brundage a raison**

Au cours de la discussion, on entendit: «Toute l'histoire olympique est un «reniement». Les athlètes ne sont pas des amateurs. Des peuples entiers de délégations participantes portent la guerre, l'occupation, la misère, la haine dans leur pays. La discrimination raciale est un motif d'exclusion pour les uns mais pas pour les autres. Le Mexique s'épanouit avec des dépenses de plusieurs millions sous les faveurs du public à l'échelle mondiale et laisse les analphabètes, la moitié de la population, braiser dans la misère. En outre, tout ceci est d'un mauvais goût sans pareil!»

Lorsque mon voisin prononçait ces dures vérités — et elles le «sont», il n'y a pas de doute — nous étions assis au beau milieu des centaines de milliers de personnes qui assistaient à la cérémonie de clôture des jeux olympiques. Malheureusement nous devons reconnaître que l'image de l'idéal et de la réalité de l'olympisme est «faussée». M. Brundage, le président du comité olympique international, âgé de 81 ans, est, en tant que protagoniste d'un idéal perdu, la cible des indignés du monde entier qui lui reprochent de ne plus reconnaître la réalité. Nous pouvons exclure le personnage Brundage, car ce n'est certainement pas lui qui est attaqué. Rien que pour l'amour de l'objectivité, je voudrais préciser que Monsieur Brundage n'est pas un vieillard. Après une rencontre personnelle, j'ai remarqué que c'est un homme d'une capacité de prestation inouïe, plein d'énergie, intelligent. La personne ne trompe pas.

La cérémonie de clôture se présentait avec Son et Lumière, l'entrée du président, le défilé des délégations porte-drapeau derrière les jeunes cadets-officiers à la démarche raide et militaire, l'entrée du drapeau olympique, extinction de la Flamme, un grandiose feu d'artifice, une régie de masse qui témoigne de savoir-faire mais qui est toujours à la limite entre consécration et navet. L'effet cependant était «imposant». Puis l'imprévu, quelque chose de spontané: l'explosion. Personne ne peut dire comment cela commença! Des chapeaux volèrent sur le stade. Des athlètes brisèrent leur cercle intérieur. On se retrouva sur la piste de tartan. Et l'on commença la marche bras dessus, bras dessous. Brusquement, des hôtesses habillées en bleu, rose et jaune se précipitèrent sur la piste. Les athlètes et les organisateurs se serrèrent la main. Aucun régisseur n'aurait pu créer un cadre plus réel. Des dizaines de milliers de personnes couraient et jubilaient sur cette piste. Au beau milieu de tout cela, la rangée droite et immobile des cadets-officiers, le torso de l'ordre dans cette confusion, qui ne comprenaient pas ce qui arrivait. Les gens quittaient le stade et les jeux olympiques d'un air pensif, et retournaient à la maison pleins d'idées contradictoires. Etait-ce vraiment un navet sans pareil, une hystérie de masse dangereuse? Mensonge ou spectacle mondial?

Il faut tout d'abord sobrement constater que l'humanité insistera sur les jeux olympiques. L'attraction est trop grande pour les centaines de milliers de personnes dans le stade et les centaines de millions devant la télévision. Il faut ajouter aussi que si l'on éliminait les jeux olympiques pour des raisons éthiques, c'est la télévision qui les organiserait... Personne d'entre nous refusera de s'asseoir à une table de banquet parce qu'il y a des gens au monde qui ont faim, de même l'humanité ne renoncera pas à fêter sa fête, sans penser aux guerres sur ce monde. Il ne s'agit pas d'un principe moral mais «vital», à plus forte raison de la réalité!

En outre: Les jeux olympiques ont bien changé. Combien de fois cette transition s'est-elle accomplie en passant inaperçue? Ce développement n'est pas encore terminé, mais déjà les symptômes se dessinent. Précisément les jeux olympiques de Mexico devinrent une estrade morale des peuples sans égal, y compris les Nations Unies. On ne peut que le présager. Lorsque les cent vingt délégations porte-drapeau défilèrent comme un dictionnaire géographique, le public mexicain, sinon si naïf, devint tout à coup adulte; des applaudissements très chaleureux accueillirent les nations courageuses et éprouvées comme la Tchécoslovaquie et Israël. Le simple fait que des Russes se trouvant plus bas que des Tchécoslovaques sur le podium saluaient leur drapeau, officiellement et devant un public mondial, le fait qu'il existe un endroit où ceci est possible et que les Russes se soumettent à cette loi universelle, peut avoir une portée imprévisible pour l'avenir.

Finalement cette cérémonie de clôture, ces adieux n'étaient-ils pas un grand cri, un désir ardent de «paix entre les peuples», d'amitié sans frontière, réalisé dans un rêve quotidien de brève durée? A part les erreurs et les abus, les jeux olympiques ne sont-ils pas devenus un premier cas-modèle, «comment cela pourrait être»? Si M. Brundage tient avec une étrange ténacité aux apparences et au conservatisme — en tant que «Old Man» il ressent quelque chose que le monde entier désire. Si l'on perdait ceci, le monde entier pleurerait cette perte.

Vu sous cet angle, tout le problème de l'olympisme moderne est moins important que le fait que des jeux olympiques «existent».